LE CRI DU PEUPLE.

Vox Populi, Vox Dei.

Il eſt enfin arrivé, braves Citoyens, ce tems où le François va ſe voir régénérer dans tous ſes droits, où la Nation vient d'être affranchie du joug odieux que lui impoſoient l'avarice & la cupidité, d'une foule de petits Tyrans.

Déja nous marchons à grands pas vers un avenir plus heureux. L'hydre de la diſcorde eſt terraſſé; une paix fraternelle unit tous les Ordres de l'Etat. Louis, Louis lui-même a daigné venir verſer un baume conſolateur ſur nos bleſſures.

O ville fortunée! tu le reçus dans tes murs! tu as goûté le doux & inexprimable bonheur de poſſeder dans ton ſein ce Roi chéri!

Abandonnant cet appareil toujours impoſant qu'entraîne avec elle la Royauté, il ſe préſenta au milieu de ſes Sujets tel qu'un père dans ſa famille. Son aſpect bienfaiſant ranima les cœurs flétris par les angoiſſes; la plus douce eſpérance ſuccéda au déſeſpoir le plus affreux.

Dites, ô mes Concitoyens, dites combien vos cœurs étoient délicieuſement affectés lorſque vous vîtes votre Roi ſe parer de la Cocarde civique, lorſque vous le vîtes jetter ſur vous des regards attendris par l'expreſſion des ſentimens que vous lui manifeſtiez.

Par-tout on remarquoit l'effuſion de la joie la plus pure, & les ſignes les moins équivoques du contentement le plus parfait.

Que ce tableau eſt différent de celui qui contriſtoit vos regards peu de jours auparavant ! Des Citoyens alarmés & tremblans pour ce qu'ils ont de plus cher, des meres réduites à déteſter leur fécondité, des vieillards éplorés, la terreur & le déſeſpoir peints ſur tous les viſages, des armes meurtrières & menaçantes dans toutes les mains; tels étoient les ſiniſtres objets qui ſe préſentoient à la vue. Aujourd'hui des chants joyeux ſuccedent aux cris lugubres qui frappoient à chaque inſtant nos oreilles. L'infernale Baſtille a ſuccombé ſous les efforts de la valeur & du courage, que les obſtacles animoient au lieu d'abattre. Ces murs odieux, qui ont recélé dans leur ſein tant de victimes; ces murs que l'on n'oſoit regarder ſans terreur & ſans un frémiſſement ſecret, n'ont plus rien qui puiſſe nous épouvanter; leurs foudres ſont éteintes, les portes de leurs cachots ſont réduites en poudre; leurs flancs élargis ne renferment plus que les defenſeurs de la Patrie.

C'eſt à vous, valeureux Soldats, François de nom & d'effet, que nous devons la priſe d'un monument ſi déshonorant pour la Nation; c'eſt à vos efforts redoublés, à votre conſtante activité, à votre zele à ſervir vos Concitoyens & en même tems votre Roi, que nous allons enfin en devoir la deſtruction. Aſſez & trop long-tems cette fatale priſon, cette fortereſſe abominable a bleſſé nos yeux. Continuez, braves héros, à vous diſtinguer par votre patriotiſme; vous touchez au moment, ou plutôt vous avez atteint la victoire.

Et vous, mes Concitoyens, vous à qui toute la France va devoir ſon ſalut, ſoutenez leurs efforts, partagez leurs dangers; dans peu vous allez être couverts d'une gloire immortelle, & vous allez recueillir le prix dû à tant de travaux : la renommée vous proclamera les ſauveurs de la Nation !

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

COUPLETS

Sur la démolition de la Baſtille, l'arrivée du Roi à Paris, le retour de M. Necker en France, & l'aſcendant du meilleur des Princes ſur, &c. &c. &c.

Air : Vive le Vin, vive l'Amour, &c.

Vive Monseigneur d'Orléans :
Aux Citoyens de tous les rangs,
Comme au Roi, portant la lumière,
Il les conſole & les éclaire
Par ſes avis prépondérans;
Du Tiers-Etat, de ſes enfans,
N'eſt-il pas le Dieu tutélaire ?

La ville offre un nouveau coup-d'œil :
Semblable à l'effet du ſoleil,
Tout s'embellit par leur préſence;
Déja le ſiecle d'or commence.....
Vive le Roi, vive Necker :
Ce n'eſt plus du ſiecle de fer
Dont on va ſentir l'influence.

L'orgueil du Riche eſt rabattu,
Le Pauvre adopte la vertu,
Et ſous l'habit du Militaire
Il ne s'occupe qu'à bien faire ;
Par nombre d'actes de valeur
L'égalité, l'ordre & l'honneur
Font voir le ſuccès de l'affaire.

Par M. François D'., &c.